



**HAL**  
open science

## Les artistes dans les revues d'avant-garde (1870-1940) : quelques outils d'analyse informatique

Julien Schuh

► **To cite this version:**

Julien Schuh. Les artistes dans les revues d'avant-garde (1870-1940) : quelques outils d'analyse informatique. *L'Artiste en revues*, Université Libre de Bruxelles, Oct 2013, Bruxelles, Belgium. pp.241-254. hal-01140319

**HAL Id: hal-01140319**

**<https://hal.science/hal-01140319>**

Submitted on 9 Apr 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Les artistes dans les revues d'avant-garde (1870-1940) : quelques outils d'analyse informatique**

La fin du XIX<sup>e</sup> siècle peut être considérée comme l'âge d'or des petites revues littéraires et artistiques, des organes publiés par de jeunes artistes de manière souvent éphémère et en tirage limité, en marge des courants institutionnels<sup>1</sup>. Ces périodiques, qui profitent des libertés nouvelles de la presse sous la Troisième République, se définissent de manière négative par opposition à la « grande presse ». Leurs créateurs conçoivent le caractère presque artisanal de leur production comme une forme de culture anti-industrielle et une manière d'échapper aux contraintes et aux pratiques de diffusion et de consommation des médias de masse de l'époque. Dans le contexte de la mise en réseau des pratiques littéraires à la fin du siècle, les écrivains d'avant-garde se distinguent de la littérature industrielle et de son système économique en instituant cercles, cénacles, en se constituant en groupes réunis autour de petites revues ; ces organes deviennent des vitrines essentielles dans une nouvelle économie de l'avant-garde<sup>2</sup>. Une revue comme *La Plume* fait partie d'un système complexe reliant une maison d'édition, des expositions, des ventes d'affiches, des galeries, des soirées littéraires ; ce système s'affiche dans les pages d'annonces de la revue elle-même (fig. n° 1). Elles s'affichent ainsi comme des objets intermédiaires, faisant dialoguer textes littéraires, critiques, illustrations, affiches, reproductions d'œuvres d'art selon des modalités et des hiérarchies novatrices.

---

<sup>1</sup> Évanghélia Stead et Hélène Védrine (dir.), *L'Europe des revues (1880-1920), estampes, photographies, illustrations*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2008 ; Peter Brooker et Andrew Thacker (dir.), *The Oxford Critical and Cultural History of Modernist Magazines*, vol. I-III, 2009-2013.

<sup>2</sup> Alain Vaillant, *L'Histoire littéraire*, Armand Colin, coll. Lettres U, 2011, p. 269 et 280 (le « système avant-gardiste »).

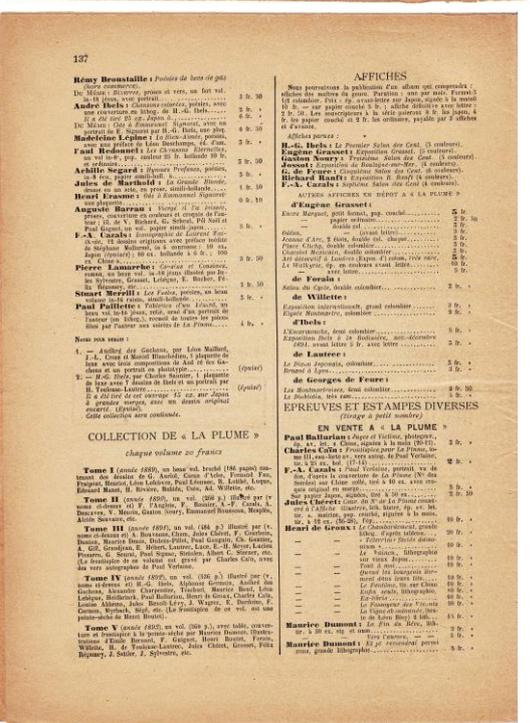
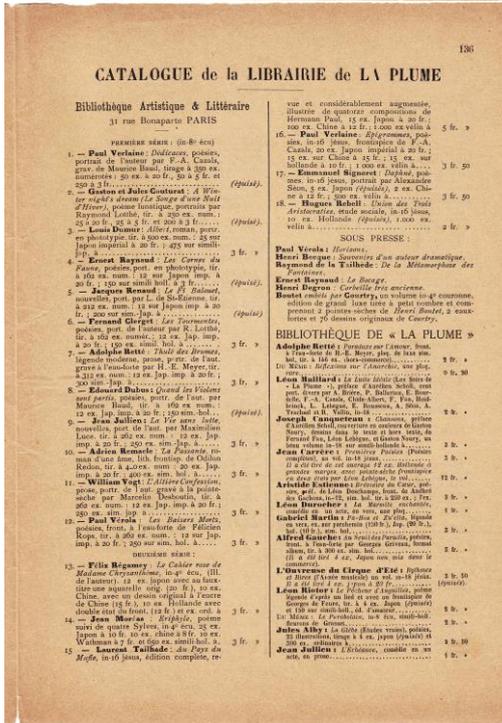
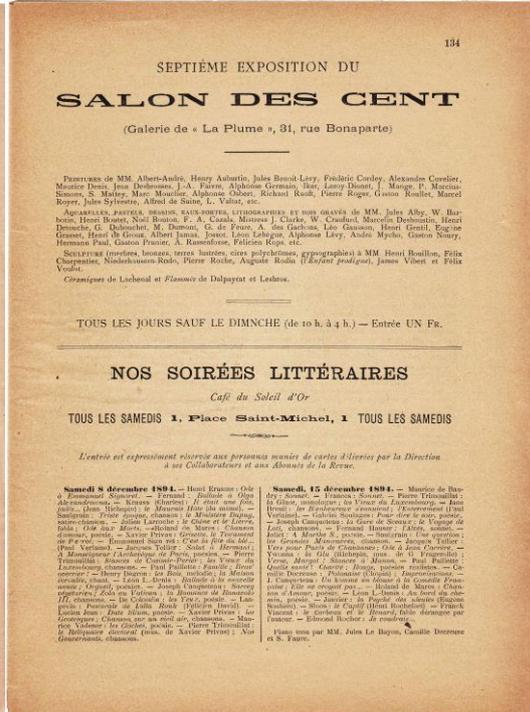


Fig. n° 1 a, b, c, d. Couverture et catalogue dans *La Plume*, n° 136, 15 décembre 1895, n. p.

Il reste cependant difficile d'apprécier réellement la place qu'occupaient peintres et illustrateurs dans l'ensemble des « petites revues » de cette époque, qui couvrent un

vaste champ où se croisent les trajectoires d'artistes et écrivains très hétéroclites, par le biais de revues de jeunes extrêmement peu diffusées comme *L'Art littéraire* de Louis Lormel, qui publie des bois d'Émile Bernard, comme par celui de périodiques pouvant rivaliser avec la diffusion de « grandes » revues, comme *La Plume*, distribuée jusque dans les gares et appréciée des collectionneurs d'affiches, qui peut mettre en place de véritables campagnes publicitaires d'envergure autour de certaines personnalités comme Grasset ou André des Gachons. L'importance des artistes dans l'espace de ces revues est également fluctuante, tributaire d'effets de mode, de choix rédactionnels, d'effets générationnels, voire d'événements indépendants du domaine esthétique ; la mort d'Aurier, critique bienveillant envers les artistes post-impressionnistes dont il avait contribué à façonner l'image publique, eut ainsi des conséquences très négatives sur leur représentation dans les revues<sup>3</sup>.

### **Des numérisations problématiques**

Si ces périodiques intéressent un nombre croissant de chercheurs dans le cadre de projets internationaux, les informations permettant de les étudier sont encore dispersées. L'accès aux revues elles-mêmes reste singulièrement limité : la plupart sont en effet extrêmement fragiles et mal conservées, les collections sont incomplètes et font souvent partie de fonds faisant l'objet d'un accès restreint. Les revues numérisées sont le plus souvent les revues les plus connues, et même dans ce cas, leur présentation est souvent incomplète (numérisation des reprints et non des originaux, perte d'informations – couvertures, images, couleurs, papiers...). Un autre grand écueil de ces projets de numérisation est leur absence de normalisation : si de nombreuses bases de données textuelles et iconographiques incluant des revues sont consultables à distance, grâce à des initiatives privées (Google Books...) ou publiques (Gallica, Europeana, INHA...), leurs modalités d'accès sont loin d'être parfaites : on constate la multiplication des standards de fichiers, la privatisation de certains chantiers, l'absence d'outils permettant d'accéder simultanément à plusieurs bases, le manque de visibilité des résultats engrangés. Les entreprises privées proposent des numérisations produites selon une logique commerciale et sans culture bibliothéconomique ; l'idée de collection est

---

<sup>3</sup> Julien Schuh, « La relève critique d'Albert Aurier », communication au Colloque international « Les revues, laboratoires de la critique (1880-1920) », Le Mans, 2007, URL : <<http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00987276>>

absente de leurs préoccupations, ce qui génère des bases de données non structurées dont certains documents sont quasiment invisibles pour les usagers. La présentation de ces résultats rend impossible toute forme de recherche statistique valide.

### **Le projet des Petites REVUES de Littérature et d'Art (PRELIA)**

Le projet PRELIA ([www.prelia.fr](http://www.prelia.fr)) cherche à résoudre ces difficultés en proposant une plateforme permettant d'unifier les données sur ces objets et d'effectuer de véritables investigations scientifiques ; l'équipe du projet est composée d'un groupe de jeunes chercheurs spécialisés dans l'étude des périodiques et de la période concernée<sup>4</sup>.

Le premier objectif du projet PRELIA est la production d'une base de données en ligne de plus de 300 revues afin de présenter un tableau aussi complet que possible des périodiques de cette période ; chacune de ces revues fait l'objet d'une description qui bénéficie du format numérique, avec sommaires exhaustifs, liste des collaborateurs et classifications par genres, afin d'offrir le plus d'entrées possible aux chercheurs et d'offrir un outil mis à jour régulièrement<sup>5</sup>. Afin de montrer que ces « petites » revues sont loin d'être isolées dans la production de périodiques de l'époque, la base ne se limite pas strictement aux revues les plus obscures, mais intègre des revues d'une audience plus large, aussi bien dans les champs littéraires qu'artistiques, afin de mettre en lumière les glissements des collaborateurs, les modes des thèmes abordés...

La place des artistes dans ces périodiques implique des questionnements particuliers :

1. On peut imaginer que les artistes occupent une place essentiellement marginale dans ce milieu livresque, même si la spécificité des revues fin de siècle est grande ; y a-t-il beaucoup de fondateurs, de rédacteurs parmi les artistes ? quels outils informatiques peuvent permettre de mesurer de manière fine la place des artistes dans les revues, et de corriger ou de justifier les *a priori* critiques ?

2. On connaît l'importance des réseaux d'artistes et d'écrivains pour comprendre la création artistique de cette époque : de quelle manière le phénomène des revues vient-il structurer ces groupes, et comment le mesurer ?

3. On voit apparaître de nouvelles formes de discours critiques sur les artistes, et de nouvelles modalités de diffusion des valeurs de la critique picturale : comment analyser

---

<sup>4</sup> <<http://prelia.hypotheses.org/equipe>>

<sup>5</sup> La base est accessible à cette adresse : <[http://prelia.fr/base/opac\\_css/](http://prelia.fr/base/opac_css/)>

d'un point de vue macro-structural la généalogie du vaste discours critique dans ces revues ?

Je ne ferai que présenter quelques outils possibles et discuter des méthodologies, l'état de la base de données, encore en chantier, ne permettant aucune conclusion d'ensemble et n'autorisant que des explorations ponctuelles.

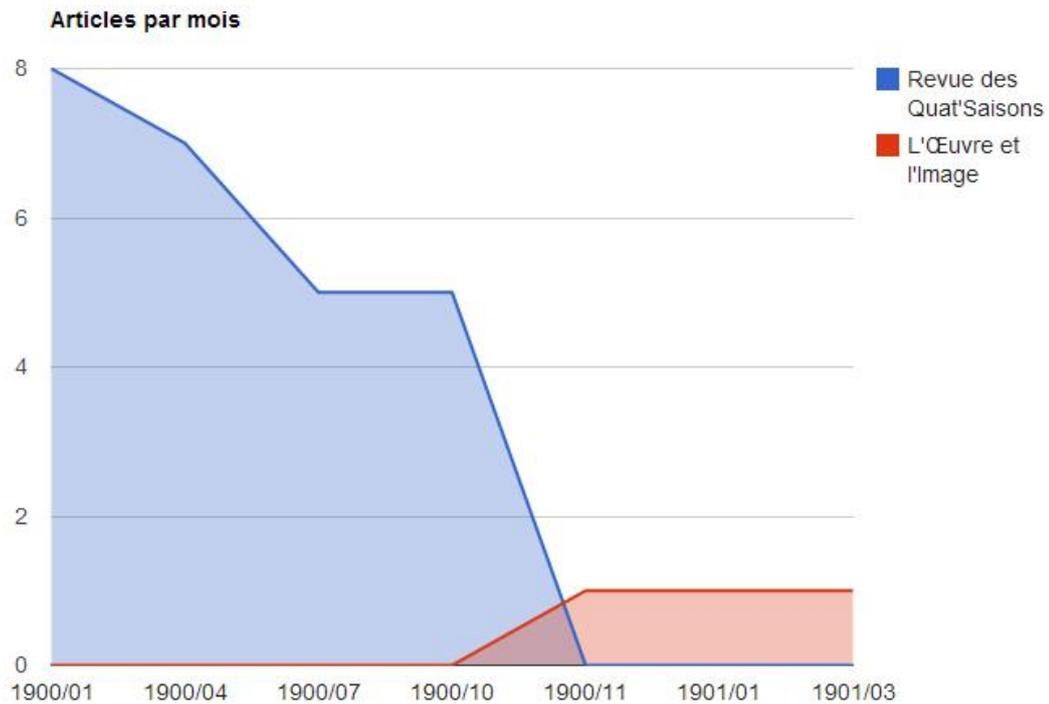
### **Les artistes dans les revues : quelques outils de visualisation**

La base de données PRELIA offre plusieurs outils informatiques développés spécifiquement pour l'analyse de corpus de revues, permettant des analyses statistiques, aussi bien au niveau des revues et des auteurs pris isolément que d'un point de vue sociologique (mise en relief de réseaux humains et géographiques) et lexicométrique. Plusieurs outils de visualisation statistiques dynamiques ont déjà été développés et sont disponibles en ligne<sup>6</sup>.

Un premier outil permet de présenter un graphique des publications mensuelles d'un auteur ou d'un artiste dans l'ensemble des périodiques de la base. En cas d'utilisation de pseudonymes, seule une requête passant par l'entrée principale renvoie l'ensemble des résultats (par exemple, la requête « Gourmont, Remy de » renvoie aussi les articles écrits sous le pseudonyme de « Bury, R. de », mais la requête « Bury, R. de » ne renvoie que les articles écrits sous ce nom). Le résultat pour le caricaturiste Louis Morin (fig. n° 2) permet de voir que la fin de la publication de sa *Revue des Quat'Saisons* coïncide avec son implication dans une autre publication, *L'Œuvre et l'Image*.

---

<sup>6</sup> <<http://prelia.hypotheses.org/66>>

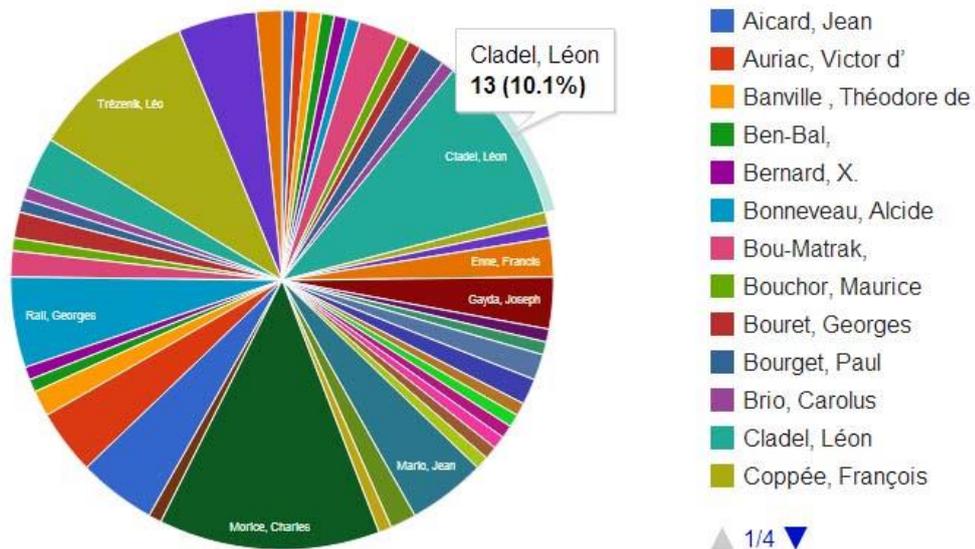


**Fig. n° 2. Publications mensuelles de Louis Morin dans les revues de la base PRELIA.**

On peut également mesurer d'un point de vue synthétique l'implication d'un auteur à plusieurs revues en visualisant le nombre total d'articles qu'il a donnés pour chacune d'entre elles, ou visualiser l'ensemble des collaborateurs d'une revue à des périodes définies de son histoire. L'exemple de la revue *Lutèce* (fig. n° 3) entre janvier et juin 1883 permet de montrer l'hétérogénéité des contributeurs de cette publication par rapport à des revues dont le personnel est plus restreint ou plus stable.

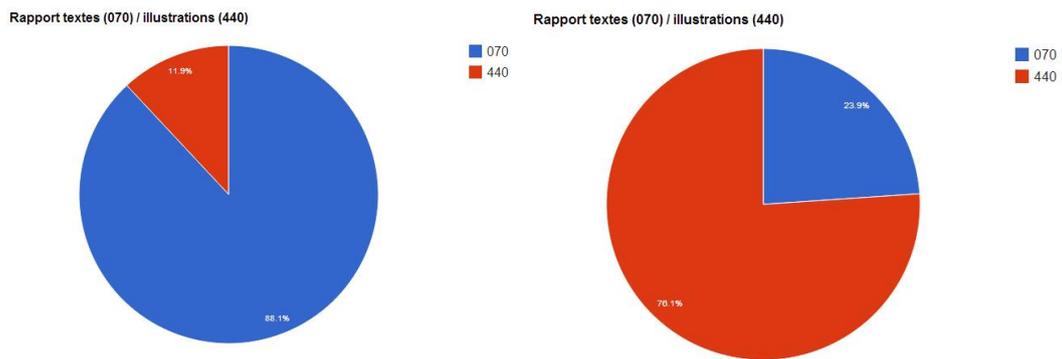


### Auteurs de la revue



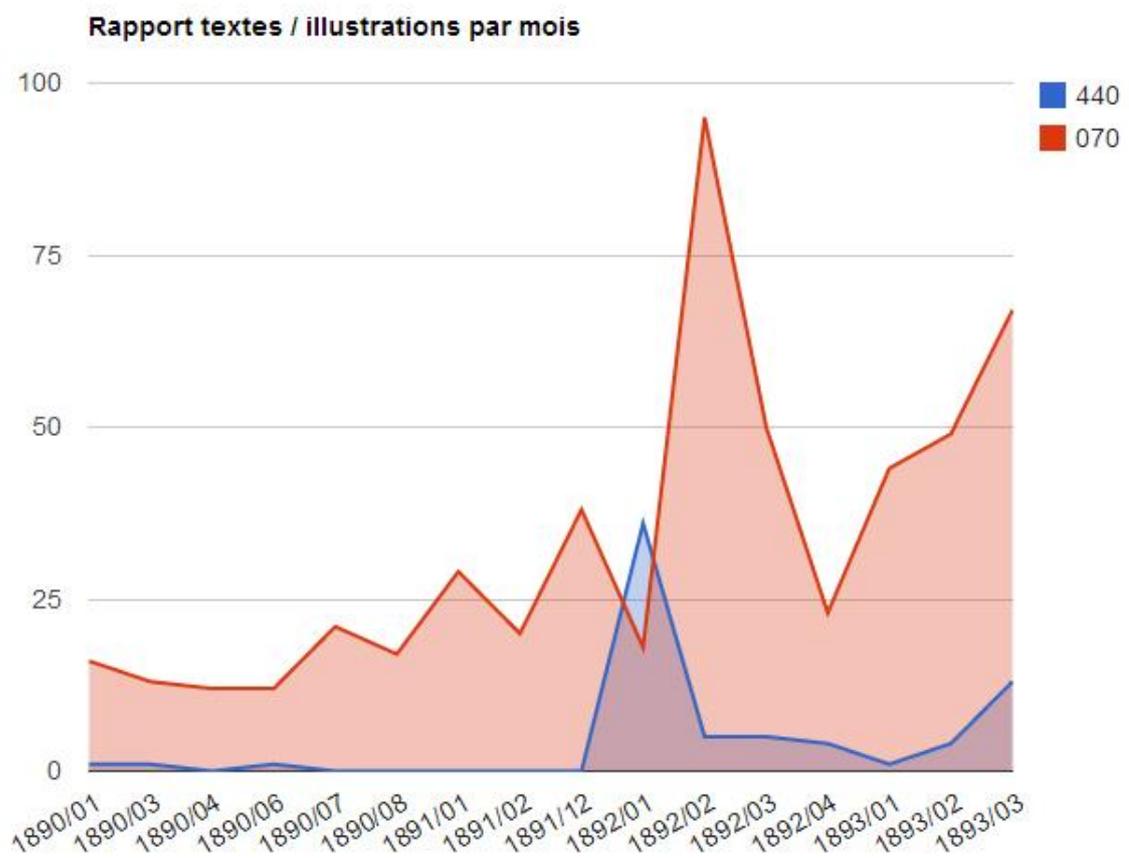
**Fig. n° 3 a et b. Contributeurs de *Lutèce* entre janvier et juin 1883.**

La base de données précise le type de document ou la fonction du responsable d'une entrée (auteur, illustrateur, graveur...), ce qui permet de représenter graphiquement la place des images dans ces revues. On peut ainsi comparer (fig. n° 4) la proportion d'images (en rouge) par rapport aux textes (en bleu) dans *La Plume* (Léon Deschamps, créée en 1889, à gauche) et *L'Almanach du Bibliophile* (Édouard Pelletan, 1898, à droite).



**Fig. n° 4 a et b. Part des textes et des images dans *La Plume* et *L'Almanach du Bibliophile*.**

En visualisant l'évolution du nombre de textes et d'images par mois, on peut observer la place croissante des illustrations (en bleu) dans une revue comme *La Plume* :



**Fig. n° 5. Évolution du rapport textes/images dans *La Plume*.**

La structuration de la base de données permet d'autres types d'extraction ; on peut imaginer des visualisations de la place de certains genres au sein des revues, des études portant sur l'origine de leurs collaborateurs, etc.

### **Réseaux et communautés**

À partir des extractions concernant les collaborateurs des revues, on peut également étudier des phénomènes de sociabilité littéraire et de réseaux d'artistes et d'écrivains. Daphné de Marneffe insiste sur le « rôle de "nœud de sociabilité littéraire" des revues », qui contribuent à la formation d'un réseau à deux dimensions : « la dimension humaine (une question de relation entre groupes : le "réseau social") et la dimension textuelle (une question de citation, de renvoi textuel : le "réseau intertextuel"). »<sup>7</sup> Certains outils informatiques permettent précisément, à partir de la base de données PRELIA, de proposer des analyses prenant en compte l'ensemble des collaborateurs de ces revues, selon leur implication plus ou moins grande (mesurée par leur nombre de contributions) à tel ou tel titre.

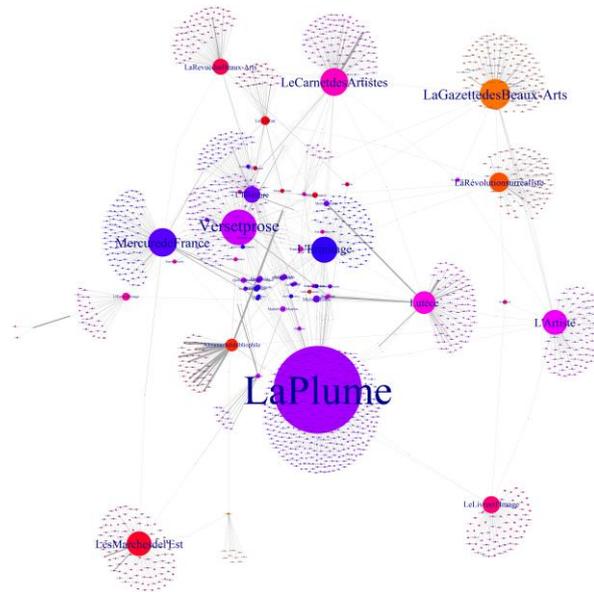
À partir d'une extraction des noms, fonctions (auteur, illustrateur, etc.) et nombres de participations aux revues des artistes et écrivains de la base PRELIA, on peut construire avec le logiciel de statistique R (<http://www.r-project.org/>) des graphes mettant en relief les relations entre les revues et leurs auteurs. On peut ainsi représenter les revues et les auteurs comme des points dont la taille est proportionnelle à l'importance du nombre de collaborations. La position de ces points est déterminée par un algorithme de dessin basé sur les forces<sup>8</sup> qui permet de rapprocher les points les plus liés entre eux et d'éloigner les points qui ne partagent pas de connexion, ce qui permet de repérer rapidement des regroupements d'auteurs dont le rapprochement doit être analysé. Un second algorithme de détection de communautés permet de repérer les revues et les

---

<sup>7</sup> Daphné de Marneffe, « Le réseau des petites revues littéraires belges, modernistes et d'avant-garde, du début des années 1920 : construction d'un modèle et proposition de schématisation », *COntEXTES* [En ligne], 4 | 2008, mis en ligne le 23 octobre 2008, consulté le 27 octobre 2013. URL : <<http://contextes.revues.org/3493>>

<sup>8</sup> ), Thomas M. J. Fruchterman et Edward M. Reingold, « Graph drawing by force-directed placement », *Software : Practice and Experience*, 1 novembre 1991, vol. 21, n° 11, pp. 1129-1164.

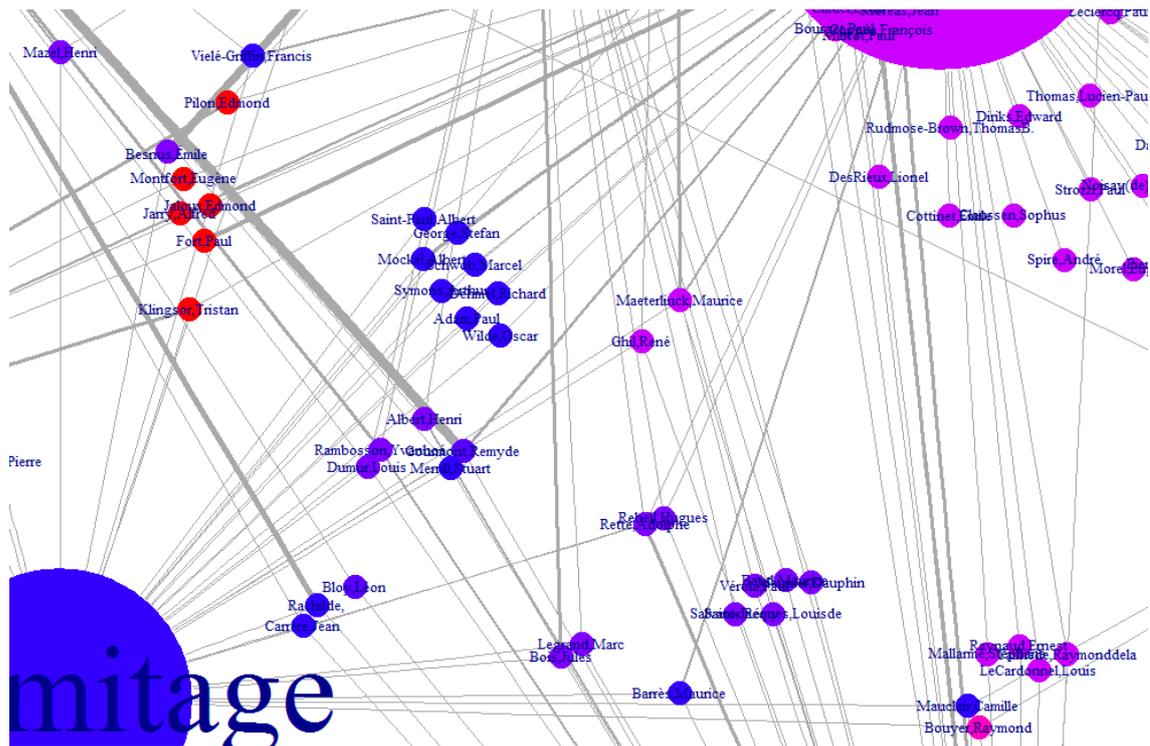
auteurs formant des réseaux en appliquant une couleur identique aux points dont les relations sont les plus denses<sup>9</sup> (fig. n° 6).



**Fig. n° 6. Réseaux d'écrivains et d'artistes dans les revues.**

En se concentrant sur certaines zones du graphe, on peut repérer des groupes de points formant des noyaux de collaborateurs qui participent aux mêmes revues. Entre des revues comme *L'Ermitage*, le *Mercury de France*, *Vers et Prose*, *Le Livre d'art*, *L'Idée libre*, *La Plume*, plusieurs communautés d'auteurs se dégagent : en rouge Jarry, Paul Fort, Klingsor, Pilon... ; en bleu Symons, Wilde, Mockel, Schwob, Paul Adam... ; en violet Mallarmé, Raynaud, Le Cardonnel ; en mauve, Henri Albert, Rambosson, Dumur, Gourmont... (fig. n° 7).

<sup>9</sup> Aaron Clauset, M. E. J. Newman et Cristopher Moore, « Finding community structure in very large networks », *Physical Review E*, décembre 2004, vol. 70, n° 6, 066111. URL : <<http://arxiv.org/abs/cond-mat/0408187>>



**Fig. n° 7. Exemples de repérages de communautés par regroupement d’auteurs.**

Qu’est-ce qui explique la cohésion de ces groupes ? Je ferais l’hypothèse que les hiérarchies rédactionnelles dans ces périodiques cachent souvent d’autres formes de structurations, que l’on peut repérer grâce à ces outils informatiques. Les unités de « revue » ou de « publication » ne sont pas suffisantes pour expliquer certains phénomènes, et on peut observer des formes de structuration dynamique des groupes d’artistes et d’écrivains qui excèdent les limites des périodiques. Le premier principe organisationnel des revues fin de siècle réside dans la formation de noyaux souples de collaborateurs, constituant des groupes rédactionnels informels qui participent simultanément à plusieurs publications en adaptant leurs productions aux contraintes de ces périodiques, mais en modifiant aussi en retour leurs lignes éditoriales. La formation de ces noyaux résulte le plus souvent de contraintes sociales ; les groupes se consolident par l’appartenance aux mêmes communautés (scolaires et universitaires, familiales, de convivialité), mais la participation à certaines revues vient modifier en retour ces appartenances et contribuer à la restructuration de l’espace social. Ces regroupements permettent souvent de dépasser les oppositions politiques, idéologiques ou esthétiques,

ce qui peut expliquer la porosité des frontières entre des revues aux lignes politiques très variées.

Ces outils, dont les résultats ne sont pas encore complètement analysables tant que la base de données est en construction, permettront de donner une image plus fine des personnels des revues, en nous forçant à observer la présence et l'importance de certains noms oubliés ou mal connus. On peut imaginer des outils pour mettre en lumière des relations sinon difficilement visibles :

- l'intégration d'un certain nombre de variables (tirage, etc.) dans le calcul de l'importance d'une revue ;
- des graphes dynamiques permettant de montrer des évolutions dans le temps ;
- des comparaisons avec d'autres mises en réseau : correspondances, liens maîtres-élèves, scolarisation, salons... ;
- une visualisation géographique de ces relations, etc.

Ces visualisations permettent d'analyser les réseaux sociaux des revues ; pour ce qui est des réseaux intertextuels, des outils de numérisation et de lexicométrie peuvent faire apparaître d'autres phénomènes.

### **Analyses macro-textuelles**

Le troisième objectif du projet PRELIA est la numérisation de ces revues, afin de rendre visibles certains aspects mal connus de ces périodiques (couvertures, publicités, matérialité...) et de remplir les zones d'ombre des numérisations actuelles, qui masquent des pans entiers de la culture littéraire et artistique passée à cause des difficultés de numérisation de ces documents. Ce corpus numérique offre de nouvelles perspectives de recherche par le biais d'outils d'analyse statistique et lexicométrique sur une grande échelle. *Le Mercure de France* est la première revue éditée de cette manière, par le biais d'un wiki dédié à l'édition de la revue d'Alfred Vallette ([www.mercurewiki.fr](http://www.mercurewiki.fr)).

Ce projet est né du constat des limites de la qualité des numérisations et de la reconnaissance optique de caractères sur Gallica et d'autres bases de données en ligne. Beaucoup de volumes du *Mercure* n'y sont accessibles qu'en mode image (une simple image de la page, sans recherche de texte possible), et lorsque le texte d'un volume a été reconnu, le résultat est souvent inutilisable, car le taux de fiabilité du texte est très faible (entre 70 et 99 %, ce qui représente encore près de 25 fautes par page). Le projet

MercureWiki doit permettre au contraire d'obtenir un corpus cohérent, exhaustif et corrigé des textes du *Mercure de France*, afin d'autoriser des recherches et des interrogations pertinentes. Construit à partir du logiciel libre MediaWiki<sup>10</sup> adapté grâce à différentes extensions, il est conçu comme un site pédagogique et scientifique destiné à former les étudiants à l'édition de texte en ligne et à proposer un outil utile aux chercheurs. Le texte fait l'objet de plusieurs vérifications, afin de reproduire au plus près les choix typographiques originaux. Ces pages isolées sont ensuite réunies article par article afin de permettre une lecture suivie de chaque texte, accessible à partir d'un sommaire des textes édités. Chaque entrée donne accès au texte intégral de l'article en question, précédé d'une description bibliographique. Chaque texte est par ailleurs indexé par le biais de mots-clefs qui permettent de rechercher rapidement tous les textes d'un auteur ou d'un genre particulier. Un moteur de recherche intégré facilite en outre la recherche dans l'ensemble des textes édités.

Cette édition plein texte peut ensuite être utilisée pour des analyses lexicométriques : en isolant de ce corpus l'ensemble des textes de critique picturale écrits entre 1890 et 1892 dans le *Mercure* (ce qui représente un corpus d'environ 280 000 signes), et avec l'aide d'outils d'analyse lexicométrique comme R.Temis<sup>11</sup>, on peut faire apparaître divers phénomènes.

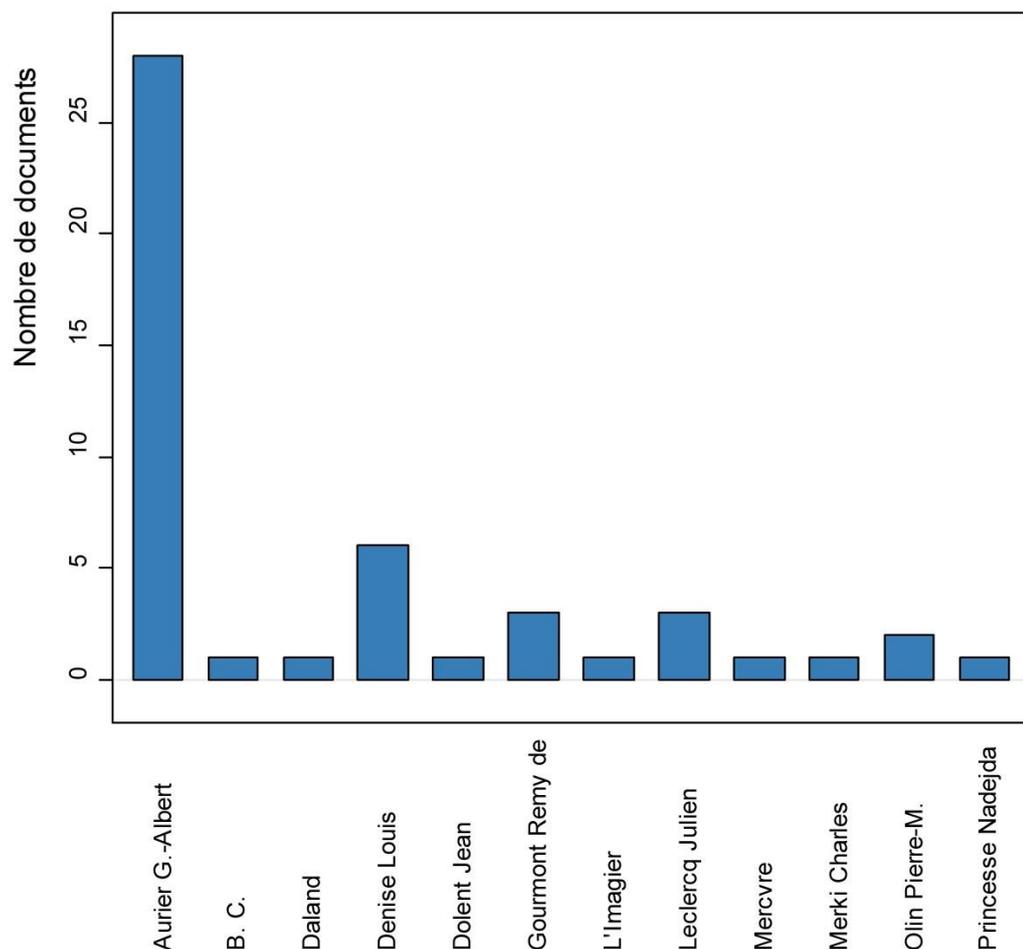
En analysant simplement le nombre d'articles écrit par chaque auteur des critiques picturales du *Mercure de France*, on fait apparaître la surreprésentation d'Aurier, l'un des découvreurs de Van Gogh et le plus grand défenseur des néo-impressionnistes et des artistes du groupe de Pont-Aven dans les revues d'avant-garde, avec près de 30 articles écrits dans cette période. Ceci permet d'expliquer que sa mort prématurée en 1892 ait été tellement préjudiciable aux artistes qu'il défendait dans la revue et ailleurs, et que des peintres comme Gauguin ne trouvent plus de voix favorables pour leurs travaux après son décès (fig. n° 8).

---

<sup>10</sup> <<http://www.mediawiki.org/>>

<sup>11</sup> Outil d'analyse statistique sous R développé par Milan Bouchet-Valat (LSQ-CREST, OSC, INED) et Gilles Bastin (Sciences Po Grenoble, Pacte). URL : <http://rtemis.hypotheses.org/>

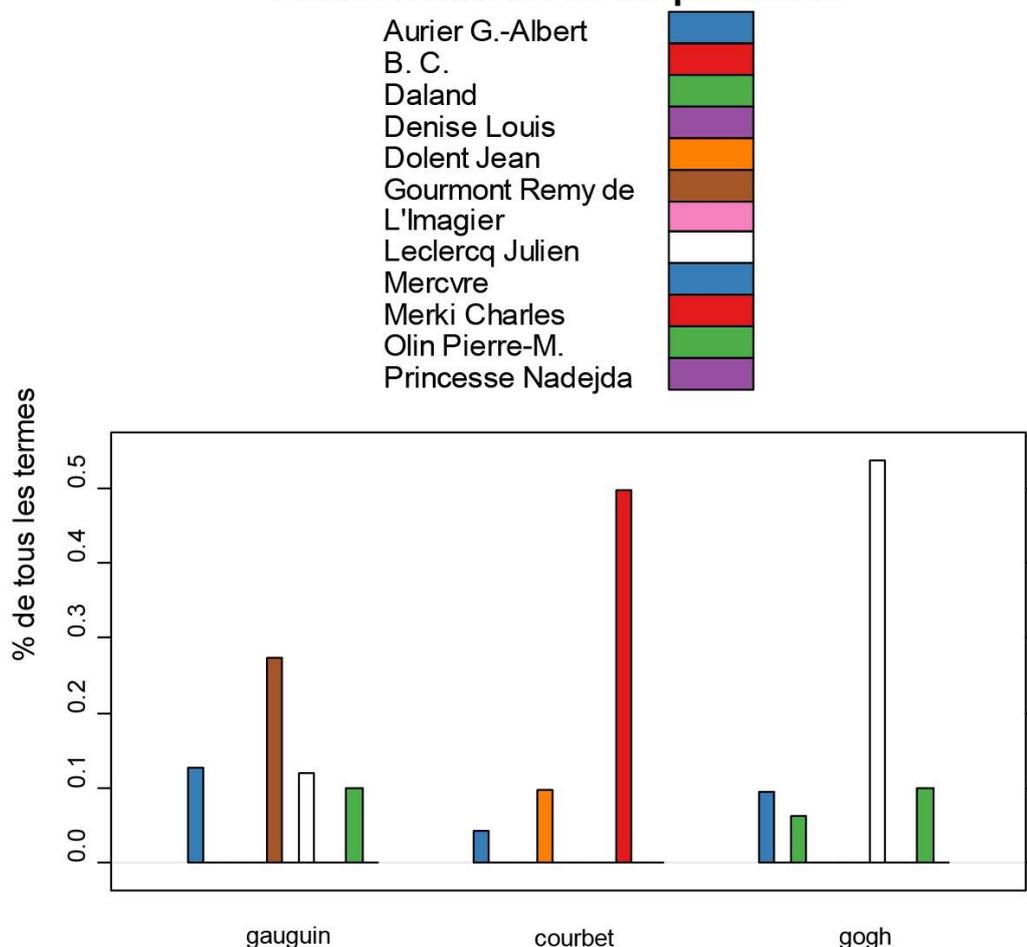
## Distribution des documents par auteur



**Fig. n° 8. Nombre d'articles de critique picturale par auteur dans le *Mercure de France* entre janvier 1890 et mai 1892.**

On peut également mesurer l'importance de certains peintres dans les discours critiques de la revue en examinant le pourcentage d'occurrences de leurs noms dans l'ensemble des textes de chaque critique. On constate ainsi que certains critiques se spécialisent dans la défense d'un peintre en particulier : Gauguin pour Remy de Gourmont, Courbet pour Charles Merki, Van Gogh pour Julien Leclercq (fig. n° 9).

### Occurrences du terme par auteur



**Fig. n° 9. Pourcentages d'occurrences des termes « Gauguin », « Courbet » et « Gogh » par auteur dans le *Mercure de France* entre janvier 1890 et mai 1892.**

L'analyse statistique de l'ensemble des termes du corpus permet de faire ressortir les « termes typiques » qui sont associés de manière singulière à tel ou tel critique, et qui constituent ainsi leurs « marques » critiques ou leur signature stylistique<sup>12</sup>. Le discours critique d'Aurier est ainsi marqué par l'usage de termes comme « idée » ou « émotion » ; mais on remarque surtout l'absence signifiante de certains termes (musique, Seurat, Signac) par rapport aux autres critiques de la revue :

<sup>12</sup> « Liste de termes ayant le plus fort Khi2 par cellule dans la matrice document-termes ou dans une matrice modalités-termes. Ce khi 2 est affecté d'un signe négatif dans le cas des termes les plus significativement absents. » URL : <http://rtemis.hypotheses.org/r-temis-pas-a-pas> On se reportera à ce site pour l'analyse des données des tableaux.

	% terme/mod.	% mod./terme	% global	Modalité	Global	Valeur t	Proba.
point	0,4117	87,2881	0,2817	103,0000	118,0000	6,4809	0,0000
de	8,7846	64,9144	8,0827	2198,0000	3386,0000	6,4467	0,0000
etc	0,1639	93,1818	0,1050	41,0000	44,0000	4,8446	0,0000
objet	0,1279	94,1176	0,0812	32,0000	34,0000	4,3502	0,0000
<b>science</b>	0,1079	96,4286	0,0668	27,0000	28,0000	4,2499	0,0000
muse	0,1239	93,9394	0,0788	31,0000	33,0000	4,2487	0,0000
et	3,2173	65,1822	2,9481	805,0000	1235,0000	3,9685	0,0000
combien	0,1039	92,8571	0,0668	26,0000	28,0000	3,7110	0,0001
<b>idée</b>	0,2118	81,5385	0,1552	53,0000	65,0000	3,6233	0,0001
vient	0,1119	90,3226	0,0740	28,0000	31,0000	3,5609	0,0002
<b>émotion</b>	0,0639	100,0000	0,0382	16,0000	16,0000	3,4684	0,0003
russe	0,0000	0,0000	0,1528	0,0000	64,0000	- 10,4882	0,0000
pas	0,2558	33,5079	0,4559	64,0000	191,0000	-7,2503	0,0000
<b>musique</b>	0,0000	0,0000	0,0454	0,0000	19,0000	-5,4124	0,0000
nous	0,3637	42,3256	0,5132	91,0000	215,0000	-5,0842	0,0000
envoi	0,0000	0,0000	0,0358	0,0000	15,0000	-4,7191	0,0000
an	0,0120	15,0000	0,0477	3,0000	20,0000	-3,8797	0,0001
marin	0,0080	12,5000	0,0382	2,0000	16,0000	-3,6371	0,0001
mérite	0,0040	7,6923	0,0310	1,0000	13,0000	-3,6182	0,0001
xx	0,0040	7,6923	0,0310	1,0000	13,0000	-3,6182	0,0001
<b>signac</b>	0,0160	19,0476	0,0501	4,0000	21,0000	-3,5815	0,0002
sans	0,2558	44,7552	0,3414	64,0000	143,0000	-3,5321	0,0002
aux	0,1918	42,8571	0,2674	48,0000	112,0000	-3,5081	0,0002
<b>seurat</b>	0,0120	16,6667	0,0430	3,0000	18,0000	-3,4981	0,0002
est	1,2030	52,5305	1,3678	301,0000	573,0000	-3,4697	0,0003

L'analyse des corrélations entre certains termes chez chaque auteur (des termes associés avec une fréquence pertinente<sup>13</sup>) permet d'analyser de manière globale la manière dont tel ou tel peintre est considéré par un critique. En mettant en lumière les

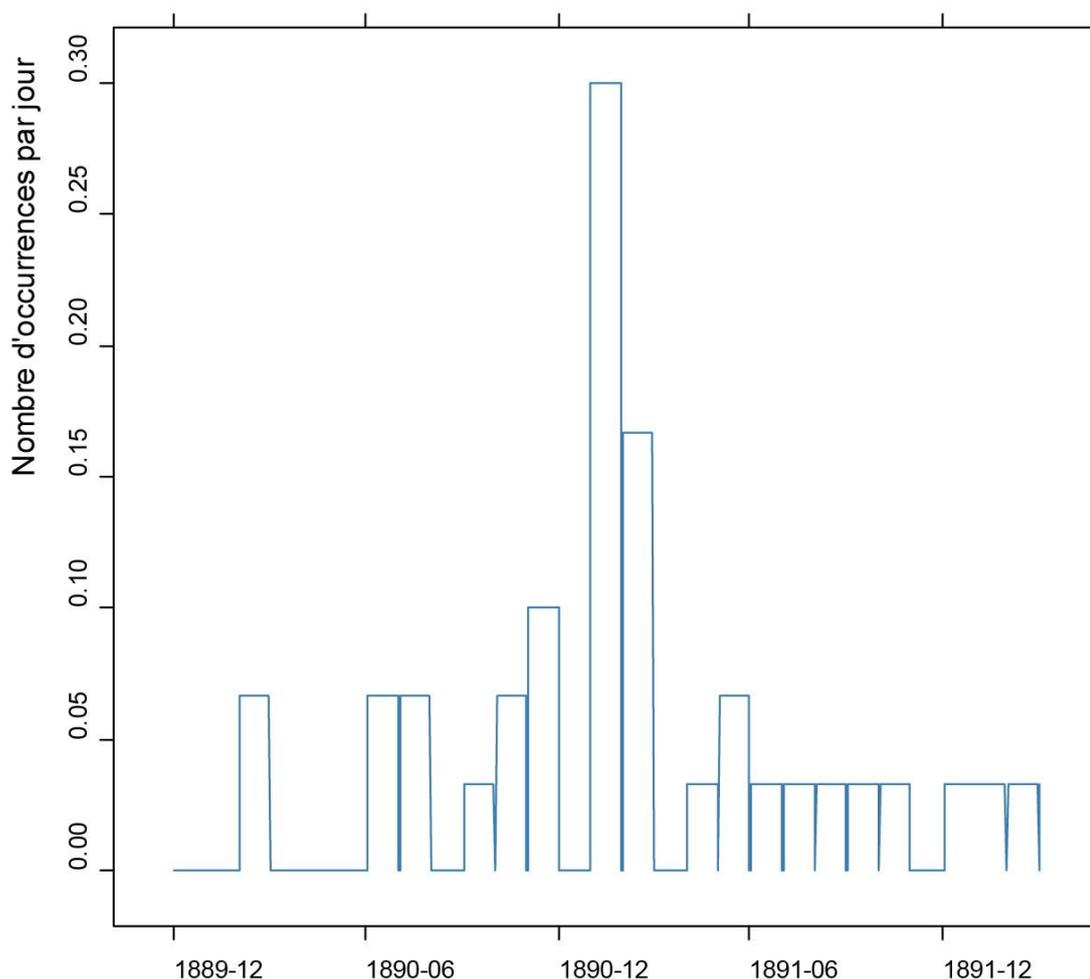
<sup>13</sup> « Un terme et un coefficient de corrélation minimum sont indiqués par l'utilisateur. R.TeMiS retourne tous les termes ayant un coefficient de corrélation supérieur (la coprésence est mesurée à l'échelle du document). » URL : <http://rtemis.hypotheses.org/r-temis-pas-a-pas>

termes qui apparaissent en cooccurrence avec le nom de Gauguin chez Aurier, on retrouve les notions clefs de son analyse de l'œuvre du peintre : l'importance de l'anachronisme, de la combinaison du matériel et du spirituel (« idéographie »), de la spiritualité :

<b>Terme</b>	vestibule	glorification	anachronique	confondre	disposition
<b>Coefficient de corrélation</b>	5,0	6,5	6,7	6,7	6,7
<b>Terme</b>	idéographie	matérialisme	paradisique	paupière	spiritualiste
<b>Coefficient de corrélation</b>	6,7	6,7	6,7	6,7	6,7

La prise en compte de la date de publication de chaque texte permet de faire apparaître des évolutions. Les mentions du nom de Gauguin connaissent ainsi un pic en décembre 1890, pic qui mériterait une analyse historique (fig. n° 10).

## Évolution temporelle des occurrences de Gauguin



**Fig. n° 10. Nombre d'occurrences mensuelles du terme « Gauguin » dans le *Mercur de France* entre janvier 1890 et mai 1892.**

Ces outils permettent ainsi de répondre à des questions concernant la généalogie de certaines notions critiques, leur dissémination chez différents auteurs, le poids de certains genres dans l'ensemble du contenu de la revue, en considérant l'ensemble de ces textes comme un vaste discours médiatique au sein duquel on peut mettre à jour des nœuds de création et de redistribution des idées, validant l'idée de considérer ces revues comme un « réseau intertextuel ».

Je conclurais en citant les doutes que Remy de Gourmont énonçait déjà en 1892 au sujet des analyses statistiques appliquées à la littérature :

Dans la **Revue de l'Évolution** du 15 novembre, M. Louis Dubreuilh nous expose les principes de l'*Esthétique Scientifique* telle qu'il la conçoit personnellement. Voici sommairement le procédé, qui doit aboutir à une *nouvelle méthode de critique littéraire*.

1° On classe les dix parties du discours sous sept chefs différents : Êtres et choses, qualités, déterminations, actions, modifications, relations, connexions.

2° On prend environ cinq mille mots de suite dans un écrivain et on les distribue sous une des rubriques ci-dessus.

3° On fait des totaux et des moyennes et l'on trouve, par exemple, sur mille mots : [...]. Ensuite, on consulte les chiffres et l'on est tout étonné de voir qu'ils constatent, d'eux-mêmes, une étroite parenté d'intelligence entre Buffon et M. Sully-Prudhomme. [...] En somme, l'auteur conclut qu'il y a des parentés entre les cerveaux et que ces parentés peuvent se prouver non seulement par la critique littéraire de leurs productions, mais aussi par la statistique des parties du discours qui reviennent plus ou moins souvent dans ces productions. C'est le compte-fils appliqué à l'examen du *Prométhée enchaîné* et les *Pensées* fixées au porte-objet du microscope articulé. Je vois bien le manuel opératoire, mais non les résultats *nouveaux* de l'opération<sup>14</sup>.

Une analyse matérialiste ne saurait expliquer les processus intellectuels pour un idéaliste comme l'auteur de *Sixtine*. J'espère ne pas avoir joué le M. Dubreuilh d'un nouveau Gourmont...

Julien Schuh

Université de Reims Champagne-Ardenne

---

<sup>14</sup> Remy de Gourmont, compte rendu publié dans la section « Journaux et Revues », *Mercure de France*, t. IV, n° 25, janvier 1892, p. 92-93.